

nos petites
HISTOIRES

N° 18

Janvier 2023

Le quartier de la Chiffogne : les origines (1951-1970)

Le 30 septembre 1961, Michel Debré, Premier ministre, prononce un discours en l'honneur de son ami Lucien Tharradin, maire de Montbéliard disparu en 1957. Il y a foule face à la stèle, au carrefour du boulevard Victor Hugo et de la rue Frédéric Thourot. C'est ici l'entrée du quartier de la Chiffogne, en plein chantier, dont l'ancien maire fut l'instigateur.



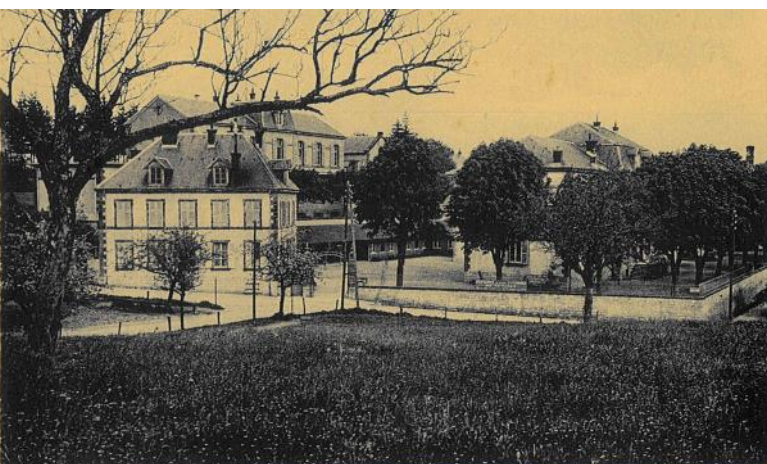
Quartier de la Chiffogne en 1976. Archives municipales de Montbéliard, 1Fi3661



Un emplacement idéal



Plan de Montbéliard en 1898, Archives municipales de Montbéliard, 11Fi502



L'hôpital dans les années 1920-1930. Croisement entre l'actuelle rue Thourot, l'avenue Foch et la rue Flamand. Archives municipales de Montbéliard, 20Fi1379

Le stand de tir est inauguré en 1883. Construit dans la ferveur patriotique d'après la Guerre de 1870, on s'y entraîne à la carabine et au fusil. L'endroit est aussi un lieu de promenade pour les Montbéliardais qui, après une séance de tir, pique-niquent en famille. La Société de Tir est très présente dans la première moitié du XX^e siècle, notamment dans la préparation physique et militaire des jeunes. Endommagé durant la Seconde Guerre mondiale, le site renaît dans les années 1950 avec la création de stands supplémentaires, un nouveau café-restaurant et de nombreuses rencontres avec d'autres sociétés. Aujourd'hui, la Société de Tir de Montbéliard (STM) est toujours active.

Fonds Pechin, programme des manifestations, 1952. Archives municipales de Montbéliard, 58S102

Au début du XIX^e siècle, la Chiffogne est une vaste butte inclinée, divisée en une multitude d'étroites parcelles très allongées qu'on appelle « chifes » en vieux français. Il y a des champs, des vergers et des jardins, et plus tard des terrains de loisirs pour les habitants du centre-ville les plus aisés. Au nord, on trouve la ferme du Mont-Chevis, à l'est, un chemin mène à Bethoncourt et Bussurel, à l'ouest, c'est la route vers Allondans. Après l'établissement d'un stand de tir en 1883, un hôpital est construit dès 1893, dont certains bâtiments sont encore visibles. Il succède au précédent hôpital situé depuis la fin du Moyen Âge entre la rue du Château et la rue de la Schliffe, au centre-ville. Entre 1920 et 1940, des autorisations de construction sont accordées à des particuliers désirant bâtir leur maison le long de la rue du Docteur Flamand.

Lieu de passage et place forte située au pied de la « Trouée de Belfort », Montbéliard abrite régulièrement des troupes dans l'enceinte de son château depuis 1856. Ce n'est qu'en 1938 qu'une caserne est construite à côté de l'hôpital. Le « Quartier Pajol » est aujourd'hui une école de police.

On pourrait penser que l'histoire de la Chiffogne est la même que celle de la Petite-Hollande (c.f. *Nos Petites Histoires* n°14). Le contexte est similaire, mais tout commence une dizaine d'années plus tôt, après la Seconde Guerre mondiale. La situation du logement est désastreuse partout en France : l'existant est vétuste et insuffisant.





Carte postale du quartier de la Chiffogne vers 1970, Archives municipales de Montbéliard, 20Fi993

Il faut loger en urgence une nouvelle main-d'œuvre que la relance de l'industrie a fait affluer en masse vers les villes industrielles. Lucien Tharradin, maire de Montbéliard, constate ce très grand besoin en logement et dévoile en 1951 le plan d'un nouveau quartier pensé par les architectes-urbanistes Sécard et Recorbet. L'emplacement est idéal : la pente de la Chiffogne, orientée sud-sud-est, offre un excellent ensoleillement, à l'abri des vents dominants. La composition du sol permet des fondations peu profondes et des sous-sols peu enterrés. On prévoit d'édifier, autour d'une boucle centrale : 750 logements en pavillons individuels ou en

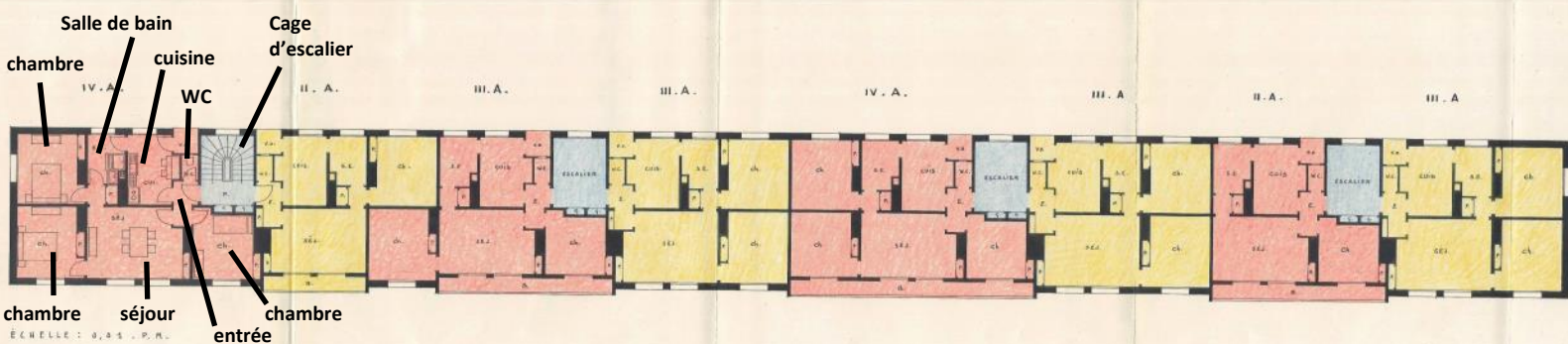


habitat collectif, une cité d'urgence, un groupe scolaire, un centre social, des commerces et une place pour le marché. Si la majorité des propriétaires cèdent leur terrain sans histoire à la municipalité, plusieurs tranches de travaux peinent à être réalisées car les parcelles à acquérir sont très nombreuses et certains refusent de voir disparaître le jardin familial. Une fois les premières viabilisations réalisées, 9 lots situés vers le stand de tir sont réservés à l'association des Castors. Cette dernière est issue d'un mouvement national. Elle propose à ses adhérents, qui n'ont en général pas les moyens d'acquérir une maison particulière, de s'allier dans l'auto-construction coopérative : ils édifient ensemble les maisons de la communauté. Aux constructions particulières succèdent rapidement des immeubles autour et à l'intérieur de la boucle formée par la rue Renaud de Bourgogne, nommée ainsi en 1955. Entre 1954 et 1958, la ville gagne encore 3760 habitants : il faut construire vite !

Le quartier de la Chiffogne s'étend progressivement jusqu'à rejoindre le quartier de la Citadelle et la route de Laire au milieu des années 1960. Il est fermé au nord par le boulevard du 21^e Bataillon de Chasseurs à pied.

Le centre médico-social construit en 1959. L'immeuble abrite actuellement l'Espace Thourot et la crèche des Pioulis. Archives municipales de Montbéliard, 1Fi1600





Proposition de plan pour les 8 appartements du quatrième étage d'un immeuble collectif en projet (lieu indéterminé).
Lotissement de la Chiffogne, construction : plan. Archives municipales de Montbéliard, 63W15

Depuis 1948, l'évolution des lois sur le logement marque un réel progrès. Elle impose un minimum de confort pour les locataires : cuisine séparée, WC avec chasse d'eau, salle d'eau avec douche ou baignoire. Le 3 pièces de base d'une cinquantaine de mètres carrés se développe vers le 4 ou 5 pièces, dotés progressivement du chauffage central, dans les années 1960. L'habitat social collectif s'étend dans de vastes programmes qu'on appelle désormais les « grands ensembles ». Chaque immeuble comprend plusieurs dizaines voire centaines d'appartements aux plans standardisés. Pour économiser de la matière de construction, on économise les surfaces habitables jugées « inutiles » en supprimant les couloirs, de même qu'il n'y a parfois qu'un tout petit palier pour desservir 2 à 4 appartements. Les chambres sont distribuées à partir du séjour et on accède à la cuisine en traversant la salle de bain (cf plan ci-dessus).

Comme la Petite-Hollande, la Chiffogne jouit d'une vie associative très riche et d'une population multiculturelle sur lesquelles, hélas, il y a peu de photos dans les archives. En revanche, certains lieux toujours présents dans la mémoire collective sont bien documentés, en voici quelques exemples :

► Suite à la terrible vague de froid de l'hiver 1954, la communauté Emmaüs fait construire rue Courbet une cité d'urgence devenue définitive. Les petites maisons mitoyennes de 30 m² accueillent encore des couples ou des personnes seules au début des années 2000. Elles sont détruites en 2004 et remplacées par une résidence neuve.

► Les magasins RAVI sont bien connus dans le pays de Montbéliard. Créés par les Établissements Peugeot pour « ravitailler » les salariés et leur famille, il y en a dans chaque quartier de Montbéliard. Celui de la Chiffogne est installé à l'angle de la rue Lamartine et de la rue Jean de La Fontaine. Après plusieurs agrandissements puis la fermeture du magasin, la collectivité l'achète en 1988 pour en faire un « espace jeunes » dans les années 1990 : c'est l'actuel Espace Lamartine.

► En 1959, une salle de sport est construite près du groupe scolaire, très récemment terminée. Contre ce gymnase, un bassin de natation de 12,5 x 6,25 mètres, dédié à l'apprentissage de la nage, est inauguré en 1961. En dehors des périodes scolaires, il ouvre aux enfants du quartier pour quelques dizaines de centimes de francs de l'heure, jusqu'à sa disparition vers 1980.

► En 1963, l'accroissement de la population est tel qu'il est décidé de modifier le chantier de l'école Renaud de Bourgogne. Au projet initial est ajouté un étage contenant 6 classes, puis des préfabriqués. À l'inverse, la baisse subite des effectifs provoque la fermeture du groupe scolaire entier en juillet 1990. Ce bâtiment est aujourd'hui le Centre Lou Blazer.

Les années 1970 sont le temps d'une longue réflexion sur les problèmes rencontrés par ce quartier trop rapidement construit : mauvaise évacuation des eaux usées, vieillissement prématuré des immeubles, manque de parkings et d'espaces de loisirs... Elle débouche sur un grand projet intitulé « Habitat et vie sociale » qui marque une autre page d'histoire de ce quartier.



Équipe B de football Chiffogne-Citadelle vers 1975, au stade de la Chiffogne nommé « Jacky Annequin » en 1982. Archives municipales de Montbéliard, 1Fi3611

